

Pierre Bonnard, *l'illustre inconnu* de la Riviera

Créé *ex nihilo* en 2011, le musée Bonnard remet à l'honneur ce peintre majeur du XX^e siècle, haï par Picasso, qui avait choisi de se retirer dans une ville méconnue située dans l'ombre de Cannes, Le Cannet.

Texte Fabienne Reybaud Illustrations Francesca Rizzato

La topographie les a collées comme deux sœurs siamoises. Un grand boulevard, qui remonte quasiment du Palais des festivals jusqu'à la « frontière » du lycée Carnot, relie les deux villes. On aura pourtant rarement vu cités aussi dissemblables. Construite en surplomb de la baie cannoise, Le Cannet, commune de 43 000 habitants, se définit d'abord par ce qu'elle n'est pas. Aucun bord de mer, pas l'ombre d'une plage ni d'un semblant de Croisette. Le tapis rouge y est un concept étranger. Ici, point de Palais des festivals, de stars de cinéma, de magasins de luxe, de jet-set ou de nuits « électro », mais une vieille ville au charme suranné, longée d'orangers amers, et un musée, un vrai. Sis à côté de la mairie, dans un ancien hôtel Belle Époque qui aurait dû être démoli dans les années 1990, il est entièrement dévolu à l'œuvre de Pierre Bonnard.

C'est en 1995, dans cette drôle de cité qui accuse la plus haute densité urbaine des Alpes-Maritimes et dont l'identité se laisse difficilement cartographier, que Michèle Tabarot, fraîchement élue maire, a l'idée de créer un musée consacré à celui que Matisse qualifiait de « grand peintre pour aujourd'hui et sans doute pour l'avenir ». « En 1926, Pierre Bonnard achète au Cannet la villa Le Bosquet. Il y a passé plus de vingt ans et y a réalisé ses plus belles œuvres. Or rien n'avait jamais été fait pour mettre en lumière les liens »



“ Il était important que le musée reflète la personnalité de Bonnard. Il détestait le luxe, il aimait magnifier les petites choses du quotidien ”

Véronique Serrano, conservatrice en chef du musée Bonnard

> exceptionnels entre Bonnard et Le Cannel, observe Michèle Tabarot, aujourd'hui députée des Alpes-Maritimes. Picasso avait son musée à Antibes, Matisse, le sien, à Nice... Je voulais réparer une injustice. » Dans un pays où la quasi-totalité des musées a vu le jour à partir d'anciennes collections royales et de dons d'artistes ou de leur famille, la création *ex nihilo* d'un musée, de surcroît consacré à un peintre dont la cote a été mise à mal après sa mort, en 1947, ne laisse pas de surprendre. « Contrairement à ses contemporains, Pierre Bonnard est resté dans l'ombre pendant la seconde moitié du XX^e siècle, explique Véronique Serrano, conservatrice en chef du musée Bonnard. Sa notoriété a souffert de la détestation de Picasso, qui voyait dans son œuvre "un pot-pourri d'indécision", et d'une succession extrêmement complexe, durant laquelle les toiles ont été stockées des années dans le coffre-fort d'une banque. »

UN IMMENSE COLORISTE

La maire prend son bâton de pèlerin, contacte les descendants du peintre, rencontre des collectionneurs par l'entremise de la directrice des Musées de France et monte un dossier. « À la mairie, y compris dans son entourage, personne n'y croyait, confie mezza-voce un ancien employé. D'autant que la ville n'avait pas le commencement d'un tableau de Bonnard, pas le moindre dessin ou lithographie à se mettre sous la dent pour soutenir son projet. » Mais Tabarot est tenace. En 2003, la ville s'offre son premier Bonnard, un paysage: *Harmonie verte, arbre bleu* (1944). Trois ans plus tard, la maire réalise un coup de maître en ajoutant à son tableau de chasse *Paysage au soleil couchant*, peint par Bonnard au Cannel vers 1926. Il lui a fallu pour cela convaincre la Fondation Meyer d'acheter la toile et d'en faire don au musée d'Orsay, à condition que celui-ci s'engage à la prêter de façon permanente au futur musée cannetan...

En 2008, la Fondation Meyer délivre une seconde promesse de dépôt pour l'extraordinaire *Vue du Cannel*, de 1927. Grâce notamment à ces œuvres majeures, la ville obtient l'indispensable label « musée de France ». Elle signera ensuite un accord de partenariat avec les musées parisiens d'Orsay et de l'Orangerie. En 2011, le musée Bonnard ouvre enfin ses portes. L'exposition *Bonnard et Le Cannel* attire, en trois mois, plus de 53 000 visiteurs. Dans la lumière de la Méditerranée, des salles à taille humaine accentuent la proximité entre les œuvres et le public, créant un lien quasi immédiat. Le pari est gagné. « Il était important que le musée reflète la personnalité de Bonnard, qu'il ne soit pas ostentatoire, estime Véronique Serrano. Bonnard détestait le luxe, il aimait magnifier les petites choses du quotidien. Il s'est installé dans le village du

Cannel parce qu'il y trouvait un isolement relatif, entouré de champs d'oliviers, de fermes. Avec une vue surplombant la baie de Cannes et le massif de l'Estérel. De cette nature omniprésente passée au filtre de sa sensibilité, Bonnard a tiré une force vitale, ces "couleurs lumières", cette permanence dans le temps qui constituent l'essence de sa peinture. »

Aujourd'hui, entre les dons, les dépôts privés et publics, et les acquisitions – la plus récente, la radieuse *Petite Pille au chien* (vers 1929-1932), a été préemptée en novembre dernier dans une vente parisienne –, les collections comptent 200 œuvres de Bonnard sur les 2 500 qui sont recensées dans le catalogue raisonné du peintre. Y figurent des chefs-d'œuvre comme le *Nu de profil*, de 1917, *La Salle à manger au Cannel*, de 1932, le *Paysage du Midi par temps de mistral*, de 1922, ou encore ces *Baigneurs à la fin du jour*, de 1945. Tous rappellent que Pierre Bonnard fut sans doute le plus grand coloriste du XX^e siècle, sachant retranscrire une émotion avec une clairvoyance et une virtuosité inégalées, sans se laisser enfermer par le motif.

Centrés sur la période passée au Cannel, qui influence profondément l'artiste – lequel fait alors éclorre, dans les frémissements de la couleur, « un monde charnel, sensible à la matière, à l'épiderme des choses », selon les mots du peintre Jean Bazaine –, ces dessins, photographies, affiches et tableaux nourrissent une politique d'expositions thématiques ambitieuses. En témoigne celle qui s'ouvrira fin juin, *Bonnard et la poésie d'un objet ordinaire*, variations autour d'un simple vase présent dans une trentaine de toiles. L'œuvre est également mise en résonance avec les personnalités de l'époque ou celles qu'elle a inspirées. L'exposition de ce printemps, *Toulouse-Lautrec, tête d'affiche*, met ainsi en scène la majeure partie de l'œuvre lithographique de l'artiste. Car c'est bien la première affiche « publicitaire » signée par Bonnard, *France-Champagne* (1891), qui poussa Lautrec à le suivre dans cette voie.

Enfin, pour prolonger l'expérience, le musée prévoit de mettre en place en 2025 un centre de recherches et d'études sur Pierre Bonnard. « J'espère que ma peinture tiendra, sans craquelures, disait l'artiste. Je voudrais arriver devant les jeunes peintres de l'an 2000 avec des ailes de papillon. » Il semblerait que son vœu soit exaucé. □

DÉCOUVRIR LE CANNET

BONNARD EN MAJESTÉ. Bonnard et la poésie d'un objet ordinaire. Variations autour d'un vase, du 29 juin au 3 novembre. Musée Bonnard, 16, boulevard Sadi-Carnot. www.museebonnard.fr

LE PARCOURS BONNARD. Pour marcher dans les pas du peintre, il suffit de suivre cette promenade fléchée qui, à partir du musée, permet de découvrir les sites que l'artiste a peints, de la ville jusqu'à la Siagne.

LE BISTROT DES ANGES. Tenu par le chef doublement étoilé Bruno Oger, une table où l'on se régale de plats traditionnels d'une belle limpidité à des prix qui n'atteignent pas des sommets. Rue de l'Ouest. bruno-oger.com

ESPACE APOLLO. Les collectionneurs de Schtroumpfs, de carafes Ricard et de virgules des années 1980 trouveront leur bonheur dans cette échoppe tenue par un Parisien rentré « au pays ». 372, rue Saint-Sauveur.

GALERIE THOMAS DE MONVAL. Spécialisée dans les designers des années 1950, elle propose une sélection avisée de mobilier et d'objets décoratifs signés Jacques Adnet, Jean Royère ou Roger Capron... 190, rue Saint-Sauveur. galerie-de-monval.com

MON HÔTEL. Au pied du Cannel, cet hôtel à l'ambition vertueuse (peinture thermique, toit de panneaux solaires, potager) proposera à partir du 30 juin 43 chambres et une piscine, avec vue sur la mer. 1, avenue de Lyon, Cannes. mohotel.com

ET AUSSI

« AMITIÉS, BONNARD-MATISSE ». Une exposition qui marque les 60 ans de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght, du 29 juin au 6 octobre. Fondation Maeght, 623, chemin des Gardettes, Saint-Paul-de-Vence. fondation-maeght.com

« BONNARD ET LE JAPON ». Jusqu'au 6 octobre. Hôtel de Caumont, 3, rue Joseph-Cabussol, Aix-en-Provence. caumont-centredart.com

